



Confrérie Marie Reine des Cœurs

✉ 56, rue d'Inkermann F-69006 LYON ☎ 04.78.52.27.61.

Petite histoire montfortaine du Centenaire de Mgr Marcel Lefebvre

Pourquoi ce numéro spécial ?

A l'occasion du centenaire de la naissance de Mgr Lefebvre, la Confrérie Marie Reine des Cœurs désire mettre en relief un certain nombre de faits historiques qui paraîtront peut-être mineurs aux yeux de certains. Cependant, ces faits démontrent que la spiritualité mariale propagée par la Confrérie se place dans la droite ligne de ce que le fondateur de la Fraternité Saint Pie X a reçu et transmis...



Une sainte mère...

Les parents sont nécessairement les principaux responsables d'une naissance, et, bienheureux les enfants qui ont le bonheur d'avoir de saints parents. C'est le cas de Marcel Lefebvre. Le Père Le Crom, montfortain et dernier directeur spirituel de Madame Lefebvre, a écrit ce beau témoignage le 31 octobre 1948 : « *Si j'ai accepté de présenter cette esquisse biographique, écrite d'après des témoignages directs et irrécusables, c'est que je crois à la sainteté de Madame Lefebvre* »¹.

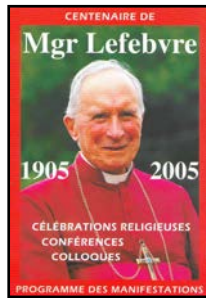
Madame Lefebvre, supérieure du Tiers-Ordre Franciscain de Tourcoing, avait choisi – on peut le supposer – Saint François d'Assise comme modèle de perfection. Mais, c'est sous la direction des Pères Montfortains qu'elle atteindra son idéal : « *Sous l'action divine, elle se transformera et parviendra, par le privilège de la stigmatisation, à la ressemblance même extérieure de Jésus crucifié...* » (p. 72). Comme sainte Catherine de Sienne, il semble qu'elle ait bénéficié, d'une stigmatisation invisible : « *la lecture des lettres du Père Huré ne laisse aucun doute sur son existence* ». Cependant, le biographe précise : « *nous n'avons aucun témoignage qui nous permette de décrire les particularités de ce phénomène surnaturel dans le cas de la servante de Dieu* » (p. 61). Il en donne la raison : « *elle cacha soigneusement cette faveur* » (p. 62).

Sous la direction du Père Huré, « *la sainte femme avait atteint les sommets de sa vie intérieure* » (p. 62). Curieusement, dans ce parcours franciscain, la spiritualité montfortaine a eu un rôle déterminant.

Mme Lefebvre avait très bien compris le rôle de Marie : « *en mai (1909), elle s'offre à la Sainte Vierge suivant la formule de consécration totale de Saint Louis-Marie Grignion de Montfort* » (p. 60). La consécration mariale montfortaine a-t-elle eu un rôle à jouer dans cette stigmatisation mystérieuse, qui l'a conformée à *Jésus-Christ, la Sagesse éternelle incarnée* ? Dieu lui a fait cette grâce environ deux mois après sa consécration : « *C'est en 1909 [...], au mois de juillet, qu'elle semble avoir ressenti les premières impressions des stigmates* » (p. 60). Mais, en la matière, le lien de cause à effet ne saurait être établi, car il s'agit, comme le précise le biographe, d'une « *faveur extraordinaire* » (p. 61).

Gabrielle Lefebvre avait bien saisi l'essentiel de la dévotion : « *elle se consacra totalement à la Vierge, dans l'esprit de la vraie dévotion, s'engageant à faire toutes ses actions par Marie, avec Marie, en Marie, pour Marie afin de les faire plus parfaitement par Jésus, avec Jésus, en Jésus et pour Jésus* » (p. 73). Elle vivait quotidiennement de cette spiritualité, avec un double souci, contemplatif et apostolique : « *chaque matin, elle méditait quelques lignes du Traité de la vraie dévotion (de Saint Louis-Marie Grignion de Montfort) qu'elle trouvait extrêmement instructif et qu'elle désirait recommander à ceux qui veulent mieux connaître la Sainte Vierge* » (p. 74). Elle a même atteint un certain degré d'union mystique à Marie : « *Le souvenir de Marie était toujours au fond de son cœur. Ses lettres en témoignent* » (p. 74).

L'exemple de Mme Lefebvre manifeste bien que la consécration mariale montfortaine peut être un facteur déterminant de sanctification dans toute spiritualité, montfortaine, dominicaine, ignacienne, bénédictine, carmélitaine et même franciscaine, car « *dans la spiritualité montfortaine, Marie reste un moyen, parfait d'ailleurs, mais un moyen, de s'unir à Jésus. C'est bien ainsi que le comprenait Madame Lefebvre* » (p. 73). ✍



¹ L'auteur n'entend pas « *préjuger des décisions de l'Eglise* ». Un père et une mère, Note liminaire, p. 9, Une publication du Journal Controverses, 1993.



1. Le Père Huré,

Supérieur général des Montfortains, dirige spirituellement Mme Lefebvre.

Prêtre du diocèse d'Angers avant son entrée dans la *Compagnie de Marie*, le Père Huré avait appartenu au *Tiers-Ordre Franciscain*. Il est arrivé à Tourcoing, comme supérieur des Pères Montfortains, en 1903. Or, les *Fraternités* du *Tiers-Ordre Franciscain* de Tourcoing avaient été confiées, depuis de longues années, au Supérieur des Pères de la *Compagnie de Marie*. Il arrivait l'année où Gabrielle Watine, après un an de mariage (16 avril 1902), fut admise à la prise d'habit (21 novembre 1903). « *Gabrielle Watine [...] atteignait alors ses 25 ans ; mère de famille [...] désireuse de bien remplir tous ses devoirs, elle se mit sous la direction du Père Huré, nouveau supérieur [...]. C'était un spécialiste de la direction spirituelle [...]. La jeune maman était entre de bonnes mains, elle pourra recevoir pendant plus de vingt ans les conseils du Père Huré* » (p. 58). Le Père Huré a été Supérieur général des montfortains de 1931 à 1935. Il est décédé le 17 juin 1935, âgé de 54 ans. Pour la petite histoire, c'est grâce au Père Huré que la statue de *Marie-Reine des Cœurs* du sanctuaire de Montbernage a retrouvé sa splendeur primitive. L'année 2005, **Centenaire de Mgr Lefebvre** est aussi l'année du **Tricentenaire de Marie Reine des Cœurs à Montbernage**.



2. Gabrielle Watine

fonde une œuvre en faveur des vocations montfortaines.

Mme Lefebvre institua [à Tourcoing] deux œuvres principales : d'abord les Cordigères. Sans être inscrits au Tiers-Ordre, les membres de cette association y sont apparentés par le port du Cordon de Saint François [...]. La deuxième œuvre qu'elle institua fut celle des vocations montfortaines. Elle avait pour but de trouver des secours pour les candidats au sacerdoce ; tout en comptant sur les tertiaires pour fournir le principal appoint, la fondatrice ne voulait pas se limiter à leurs générosités, mais atteindre toutes les familles qui bénéficiaient de la direction spirituelle des Pères [Montfortains]. Elle s'imposa, au moins pour la première fois, les visites à domicile. Cette œuvre répondait à un désir, puisque après la mort de Madame Lefebvre des âmes charitables l'ont continuée spontanément pour le plus grand bien des futurs missionnaires de la Compagnie de Marie.

Extrait de la biographie de Mme Lefebvre écrite par le père Le Crom, chap. 6.



3. Saint Pie X

met fin à la controverse sur le Traité de la vraie dévotion.

Mgr Lefebvre fonde le 1^{er} novembre 1970, avec l'approbation de l'Eglise, la *Fraternité Sacerdotale Saint Pie X*. Le saint patron de cette *Fraternité*, dernier pape canonisé, a révélé le 27 décembre 1908 qu'il avait tenu à relire le *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge* avant d'écrire sa grande encyclique mariale de 1904. Ce même jour, il s'est inscrit à la *Confrérie Marie Reine des Cœurs*, section sacerdotale, et, plus important encore, il a donné par écrit une bénédiction spéciale aux lecteurs du *Traité* : « *Accédant à vos prières, nous recommandons fortement le Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge si admirablement composé par le Bienheureux de Montfort et nous accordons avec amour à ses lecteurs la bénédiction apostolique* ». Avec cette bénédiction, saint Pie X a mis fin à la controverse qui tournait autour du *Traité* du Père de Montfort : « *Il n'est plus le temps où il fallait, à grands renforts d'érudition, défendre une pratique qui déplaisait parce qu'elle était méconnue. Aujourd'hui, elle se montre au monde revêtue d'une suprême approbation, et elle peut continuer sa trouée la tête haute et fière. Le pape a parlé si clair que tout catholique comprendra* » (*Le Règne de Jésus par Marie*, janvier et mars 1909).



4. Le Père Le Floch

raconte l'amitié de Claude Poullart et de Louis Grignion.

« *Honneur et gratitude au révérend Père Le Floch, directeur du Séminaire français de Rome* ». Tel sont les sentiments de Mgr Lefebvre vis-à-vis du Père Le Floch qu'il a connu comme supérieur au séminaire de *Santa Chiara* à Rome. Ce séminaire était tenu par les spiritains, et descendait en ligne directe, via le Père Libermann, du séminaire fondé à Paris par Claude Poullart des Places, ami de Louis Grignion. Le Père Le Floch a eu l'heureuse idée d'écrire la vie de son fondateur, Claude Poullart. Cette vie comporte deux chapitres racontant les liens d'amitié spirituelle qui lièrent les deux fondateurs : « *Parmi les noms intimement liés à l'œuvre de Claude Poullart, celui de Grignion de Montfort occupe [...] une place privilégiée...* » (p. 437). « *Le bienheureux Grignion de Montfort fut présent, le 20 mai 1703, à l'inauguration du séminaire [...]. Il a manifestement contribué à le faire consacrer à l'Esprit Saint et à Marie Immaculée* » (p. 287).

« Cette dédicace nous ramène une fois de plus au Bienheureux Grignon de Montfort, qui fut comme le parrain de la congrégation naissante » (p. 282). Dans un élan de gratitude, le Père Le Floch conclut : « *c'est un insigne honneur pour la Congrégation du Saint Esprit qu'un des plus grands saints des temps modernes ait répandu sur son berceau ses prières, ses bénédictions et ses sacrifices* » (p. 287).



5. Le pape Pie XII canonise le Père de Montfort l'année du sacre de Mgr Lefebvre.

Dans l'homélie de la canonisation (20.VII.1947), Pie XII exhorte : « *il n'y a pas que ceux qui ont été admis dans les instituts religieux fondés par lui qui aient beaucoup à apprendre de leur fondateur* », et ajoute : « *tous les chrétiens aussi* ». Le lendemain, aux pèlerins, il présente le Père de Montfort comme un « *modèle éminent de vertu et de vie sacerdotale* ». Monseigneur Lefebvre se fera, en quelque sorte, l'écho de Pie XII. Aux fidèles, membres du Tiers-Ordre de Saint Pie X, il recommande une « *dévotion tendre et filiale envers la Vierge Marie, selon l'esprit de Saint Louis-Marie Grignon de Montfort* ». A ses futurs prêtres d'Ecône, il dit : « *Notre ministère pourrait toujours être celui qu'a rempli le Bienheureux de Montfort, c'est-à-dire : des missions paroissiales, des retraites, soutien aux prêtres, retraites sacerdotales... il va falloir faire cela ; faire ce ministère-là pour redonner la vie chrétienne à tous les pauvres gens qui l'auront perdue, qui l'auront abandonnée. Il va falloir prêcher des missions comme le faisait - encore une fois- le Bienheureux de Montfort* » (22.III.1977). En 2004, le District de France concrétisera cette directive du fondateur avec l'ouverture du Prieuré Saint Louis-Marie Grignon de Montfort (49). Pie XII expliquera aussi que la dévotion montfortaine ne se rattache pas à une école de spiritualité particulière, mais qu'elle est celle de la Tradition catholique : « *La vraie dévotion, celle de la Tradition, celle de l'Eglise, celle, dirions-Nous, du bon sens chrétien et catholique, tend essentiellement vers l'union à Jésus, sous la conduite de Marie. Formes et pratiques de cette dévotion peuvent varier suivant les temps, les lieux, les inclinations personnelles. Dans les limites de la doctrine saine et sûre, de l'orthodoxie et de la dignité du culte, l'Eglise laisse à ses enfants une juste marge de liberté. Elle a d'ailleurs conscience que la vraie et parfaite dévotion [expression consacrée désignant la dévotion du Traité, n.d.l.r.] envers la Sainte Vierge n'est point tellement liée à ces modalités qu'aucune d'elles puisse en revendiquer le monopole* ».

Le secret
de Marie
de saint
Louis-Marie
Grignon
de Montfort

6. L'abbé Berto, théologien de Mgr Lefebvre recommande le Secret de Marie.

Dès la deuxième session du Concile Vatican II, Mgr Lefebvre avait choisi l'abbé Berto comme théologien. Ce prêtre avait bien compris l'importance de la doctrine mariale du Père de Montfort : « *Avez-vous lu Le secret de Marie du bienheureux Louis-Marie de Montfort ? Voilà un livre ! Un livret plutôt, il est très court, mais quelle pénétration du dessein de Dieu sur la Sainte Vierge !* » (31.I.1938). A la suite du cardinal Mercier, qui avait surnommé le Père Grignon l'Apôtre et le Docteur de la Médiation universelle de Marie (1925), l'abbé Berto identifie la doctrine montfortaine et l'enseignement de l'Eglise : « *Voyez que la Sainte Vierge est le lieu de passage nécessaire de toute grâce qui descend et de toute prière qui monte. Rien ne part d'elle, ni ne se termine à elle, mais rien n'est en dehors d'elle. Qui a une fois compris cela n'est pas loin de la vraie dévotion, qui n'est pas une dévotion de pratiques, mais de dépendance et d'esclavage* » (31.I.1938). Le théologien tenait personnellement cette conclusion : « *le Bienheureux Grignon de Montfort avait raison de dire que la consécration à Marie en qualité d'esclave est la vraie dévotion à la Sainte Vierge ; car elle est la seule qui tienne pleinement compte de la place et de la fonction de la Sainte Vierge dans l'ouvrage de la Rédemption* » (4.IV.1931).



7. Jésus-Christ, La Sagesse éternelle incarnée, thème des conférences de l'évêque.

En 1966, le Procureur général des Pères Montfortains à Rome remet les Œuvres complètes de Saint Louis-Marie Grignon de Montfort en mains propres à Mgr Marcel Lefebvre, alors Supérieur général des Pères Spiritains. Quoi de plus naturel, quand on sait les rapports d'amitié spirituelle qui liaient leurs fondateurs. Le gros volume se faisait nettement remarquer dans la bibliothèque du bureau du prélat à Ecône. Dans son Itinéraire spirituel, sorte de testament spirituel, Mgr Lefebvre donne cette précieuse recommandation : « *Nous lisons avec profit les œuvres de Saint Louis-Marie Grignon de Montfort* » (note 10, p. 74). Il aimait à commenter, dans ses conférences spirituelles aux séminaristes, le livre du Père Grignon sur Jésus : « *Dans cet ouvrage La Sagesse éternelle, parlant justement du Verbe incarné qui est la Sagesse éternelle, il nous dit comment parvenir à elle, comment la connaître et*

l'imiter. Le plus court chemin pour y parvenir, c'est la Très Sainte Vierge Marie, car elle est la voie qui nous conduit à la perfection. Telle était la spiritualité du bienheureux de Montfort. Sa première dévotion allait justement à la Sagesse éternelle, à Notre Seigneur Jésus-Christ, ainsi qu'il l'a encore écrit » (Le Mystère de Jésus, p. 49).



8. L'abbé Pierre

vend la chapelle des Pères montfortains de Tourcoing.

Notice réalisée grâce à la collaboration de Claude Songis.

L'église Notre-Dame des Victoires de Tourcoing, construite en 1855 par les Pères Montfortains, était le lieu où se tenaient les réunions du *Tiers-Ordre de Saint François*. Ainsi, les parents de Mgr Lefebvre s'y rendaient fréquemment, étant tous deux tertiaires. Le chemin de croix de style flamand de l'église, copie de celui de la cathédrale d'Anvers réalisée par le peintre belge Franz Vinck (1827-1903), est désormais visible sur les murs de la chapelle de l'Ecole Saint-Jean-Baptiste de la Salle - de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X- à Camblain-L'Abbé. En octobre 1995, il a été acheté par l'Abbé Berteaux, grâce à la générosité de plusieurs donateurs. Ce sauvetage a eu lieu au cours d'une vente aux enchères dispersant les objets d'art religieux de l'édifice, avant que l'Association *Emmaüs-Abbé Pierre* ne la fasse détruire pour y construire une résidence destinée à accueillir des personnes en difficulté...

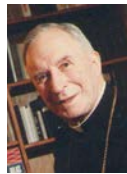


9. Jean-Paul II,

est-il vraiment un pape « montfortain » ?

Le 19 septembre 1996, au tombeau du saint, à Saint-Laurent-sur-Sèvre, le pape Jean-Paul II a fait cette déclaration : « Vous savez que je dois beaucoup à ce saint et à son *Traité* de la vraie dévotion à la Sainte Vierge » (DC, 20.X.1996). Le pape a traduit cette reconnaissance dans sa devise pontificale, *Totus Tuus* qui est tirée du *Traité* (VD 233). Cependant, dans sa *Lettre aux Familles montfortaines sur la doctrine mariale de leur saint fondateur* (O.R. 20.I.2004), publiée à l'occasion du 160^{ème} anniversaire de la première impression (1843) du *Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge*, le pape affirme que « *c'est à la lumière du Concile [Vatican II] que doit aujourd'hui être relue et interprétée la doctrine montfortaine* ». La valeur d'une telle *relecture* s'est manifestée dans un incident marial. A Assise, en octobre 1986, « un

groupe de pèlerins italiens se présenta à la porte de la ville : ils portaient sur leurs épaules une statue de Notre Dame de Fatima. Ils pensaient ainsi contribuer à la prière pour la paix en y faisant participer la Reine de la Paix. Mais on les pria de laisser la statue à l'entrée de la ville » (CRC n°229, AFS n°170). Le pape défunt considérait Assise comme « une illustration visible, une leçon de chose, une catéchèse intelligible à tous de ce que présuppose et signifie l'engagement œcuménique et l'engagement pour le dialogue interreligieux recommandé et promu par le Concile Vatican II » (22.XII.1986). Ce drame démontre que le *Traité* et *Vatican II* sont bel et bien incompatibles. C'est ce que confirme une décision de la *Congrégation de la cause des Saints* : « **Dans les écrits du saint, se trouvent des unilatéralités** [c'est-à-dire des aspects spécifiquement catholiques, irrecevables par les protestants, principalement la *Médiation universelle de Marie...*] **qui compromettent l'équilibre de sa synthèse de la Foi, et, par conséquent, -au moins dans la situation actuelle- le titre de Docteur de l'Eglise [conciliaire] ne peut lui être reconnu** » (2.VIII.2001). Cette décision, « *approuvée par le Saint Père* » (Jean-Paul II), émanait de la *Congrégation pour la doctrine de la Foi*. En 1988, Jean-Paul II accusait Mgr Lefebvre d'avoir « une notion incomplète de la Tradition » parce qu'il refusait la doctrine œcuménique du Concile Vatican II. Marcel Lefebvre rejoignait en cela les *unilatéralités* de Saint Louis-Marie de Montfort !



10. Mgr Lefebvre

et le Père Grignon : « une fraternité d'âme » !

« *L'Ecole Française, dont le but principal a été la sanctification du clergé, a étudié avec un amour extraordinaire le sacerdoce chrétien [...] elle a envisagé le sacerdoce dans ses rapports avec le mystère de l'Incarnation* » (Pourrat). Par ses idées sur le sacerdoce, Mgr Lefebvre se rattache à cette *Ecole*. Cependant, fait remarquer S.E. Mgr Tissier de Mallerais (*Une vie*, p. 625), il « **équilibre l'Ecole française de spiritualité en la replaçant dans la synthèse thomiste** ». La doctrine mariale de l'*Ecole Française*, atteint aussi sa perfection, son équilibre et son lustre avec Saint Louis-Marie de Montfort (R.P. Poupon). L'Incarnation, mystère central de cette *Ecole*, est le « *premier mystère de Jésus-Christ, le plus caché, le plus relevé et le moins connu* » (VD 248). Mgr Marcel Lefebvre rend son âme à Dieu un 25 mars. En 1991, l'*Annonciation* se cachait liturgiquement derrière le *Lundi Saint...* ✍